

Le dernier sillon

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Le dernier sillon, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3761>

Description & analyse

AnalyseUn extrait de [La Terre et le sang](#) préparé pour constituer un support à l'apprentissage de la lecture et du français.
Contributeur(s)Resztak, Karolina

Informations générales

LangueFrançais
CoteCOU_TAP_LE DRNIER SILLON
Nature du documenttapuscrit
Collationdeux feuillets A4
Supportpapier carbone
État général du documentBon
Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun Villa C93, Parc Miremont, Air De France Bouzaréah, Alger Algérie Courriel :
mouloud.feraoun.officiel@gmail.com

Informations éditoriales

PublicationFeraoun Mouloud, *La Terre et le sang*, Paris : Le Seuil, 1953, coll. "Méditerranée" 253 p.

Présentation

GenreCours

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 13/03/2022 Dernière modification le 01/09/2022

LE DERNIER SILLON.

Un propriétaire et sa femme rendent visite à leur métayer Slimane, qui finit de labourer une parcelle "Tighezzrane". Il y trouvent auprès de lui Chabha, sa femme.

1 - Un jour, Amer et Madame firent une surprise aux deux fellahs. Ils allèrent les trouver à Tighezzrane. C'était par une belle journée de labour. Tighezzrane avait changé d'aspect. La terre venait d'être remuée pour la deuxième fois dans la saison. C'était beau à regarder.

2 - Les deux pans de la propriété traversée par un ruisseau luisaient comme un cœur gorgé de sang. Ce cœur était serti de cactus serrés et vigoureux dont la ligne s'arrondissait vers le haut et se bouclait en pointe vers le bas.

3 - On pouvait y pénétrer par un petit sentier qui vous menait juste au bord du ruisseau, qu'il longeait ensuite à l'intérieur du champ. Au milieu de Tighezzrane, baignant leurs racines dans l'eau, les orangers formaient un bosquet presque noir.

...

Les orangers étaient en fleurs et sentaient bon. Au pied de l'un d'eux, Slimane avait élevé un petit gourbi couvert de chaume où il mettait son fourrage. Il y avait une placette bien battue et Chabha y lavait son linge, au moment où les visiteurs arrivèrent. Slimane était au haut du champ, il allait finir de labourer.

4v- Viens tracer le dernier sillon, Parisien, dit Slimane.

- Pourquoi pas ?

Il posa son burnous, se débarassa de sa gandoura et monta vers Slimane, s'enfonçant jusqu'aux chevilles dans la terre meuble et nette qu'il hésitait un peu à fouler.

- Avance sans crainte, tu ne fais pas mal à la terre.

- C'est tellement propre et bien fait ! Tu es vraiment très fort.

- Les boeufs aussi. Viens voir.

5 - Amer saisit le mancheron rugueux dans sa main grasse, un peu molle. Il était ému et n'osait pas élever la voix. Marie et Chabha le regardaient, amusées.

- Vas-y. Marche simplement... sans te crispier. Non, appuie... Tu penches trop la charrue. Voilà, c'est ça...

Oh ! les boeufs sont magnifiques. Il t'apprennent le métier. Tu n'as qu'à les suivre.

(M. FERAOUN "La Terre et le Sang" Ed. du Seuil)